

C o m m u n e d e W a t t e n

Le Jardin de la Maison de retraite et la Maison Blanche.



C o m m u n e d e W a t t e n

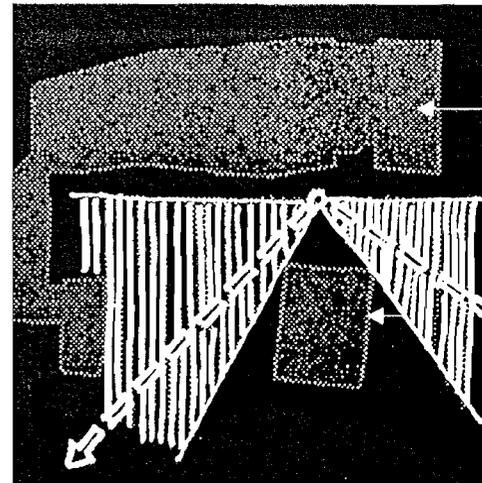
Le Jardin de la Maison de retraite et la Maison Blanche.

Les avis divergent sur l'avenir de la "maison blanche". D'aucun souhaitent vivement sa démolition, d'autres militent pour sa sauvegarde et sa restauration. Au delà de toute polémique et parallèlement au débat essentiel : financier, culturel, historique et sentimental, le C.A.U.E. s'est attaché à montrer que cette maison, qui par son caractère et sa position marque l'entrée dans la commune de Watten, peut pleinement participer au jardin. Les inconvénients occasionnés par les prospects et l'ouverture des champs visuels peuvent enrichir la conception des abords de la maison de retraite.

Les bases de conception du jardin reposeront sur le plaisir d'être là, de se reposer, de se promener, de cultiver, de sentir, de cueillir... Tourné vers l'hortithérapie, ce jardin doit devenir un lieu d'activités et de relations appréciable de tous (pensionnaires, personnels, visiteurs et passants).

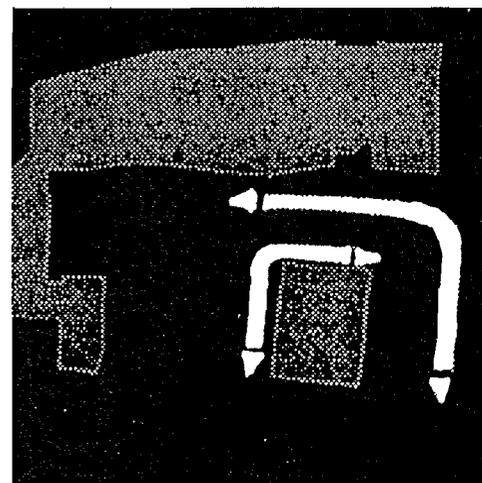
- Intentions et Schémas -

La démolition de l'appentis situé sur le pignon arrière de la maison blanche en vis-à-vis des chambres de la maison de retraite dégage des vues en diagonale. Ces perspectives qui peuvent ouvrir le champ visuel au delà des limites de propriété permettent d'organiser une partie des aménagements.



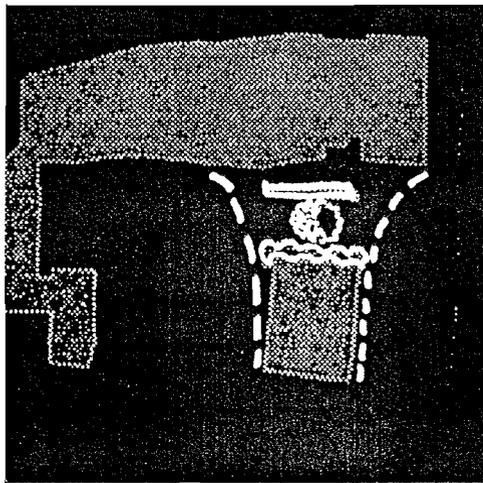
1 - LES DIAGONALES

Le retournement de haies arbustives et de plantes palissées le long de la maison assure une continuité des espaces qui composent le jardin.

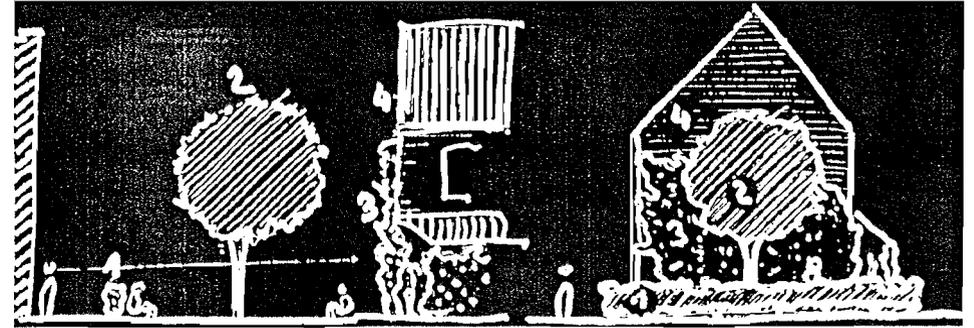


2 - LE RETOURNEMENT

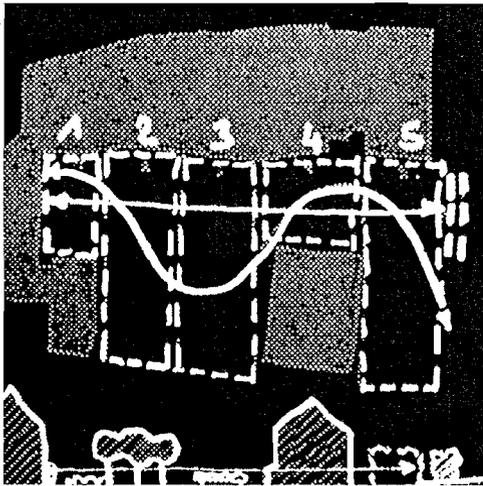
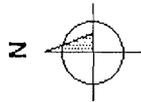
3 - LES PLANS SUCCESSIFS



Le vis-à-vis du bâtiment permet la réalisation d'un espace protégé entre deux jardins, propice aux rencontres et aux échanges. Le végétal crée une succession de plans et un sentiment de profondeur.



4 - LES ESPACES COMPLEMENTAIRES

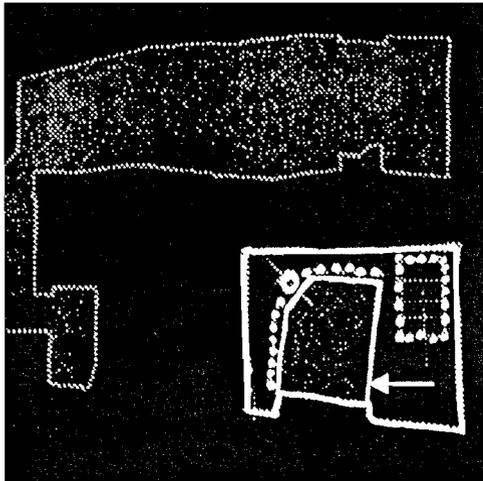


L'organisation de la parcelle en 5 jardins complémentaires vise à répondre à l'ensemble des attentes des pensionnaires tout au long de l'année.

La répartition des masses végétales permet :

- 1 - de conserver un axe visuel reliant 5 ambiances du Nord sur la maison de retraite au Sud sur une haie arbustive colorée.
- 2 - de déambuler de façon très libre à travers les lieux sans aucune sensation de monotonie.

5 - LA PARTICIPATION DU BATIMENT



La "maison blanche" participe à la composition de l'ensemble :

- 1 - l'élargissement de son trottoir périphérique, permet d'accompagner la nouvelle mise en scène de la statue de la Sainte Vierge, la pratique commode de la pergola et de l'entrée principale de la maison.

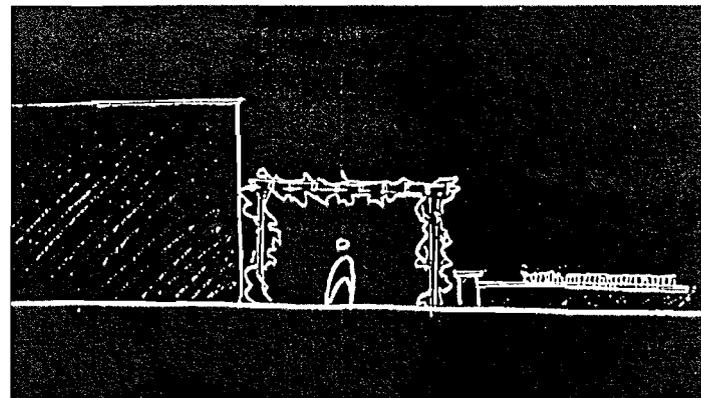
2 - accueille divers végétaux :

a - chèvrefeuille, Pyracantha, lierre... sur une treille en pignon et en retour face à la maison de retraite.

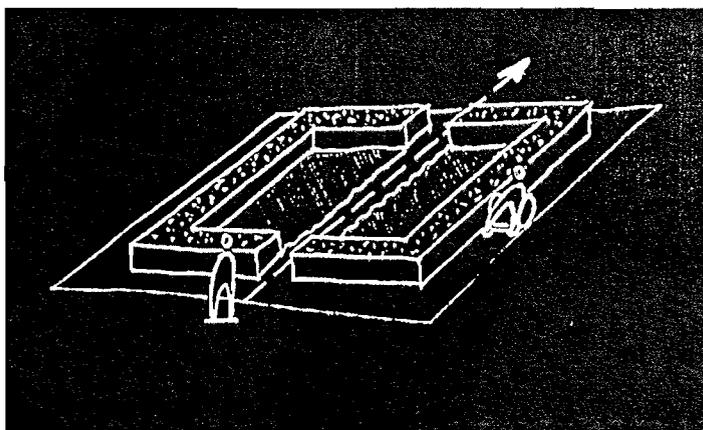
b - glycines et rosiers au soleil sur la pergola.

La partie en appentis, au nord de la maison à proximité des lieux de culture peut servir au rangement du matériel de jardinage et du mobilier de jardin.

L'ENTREE DANS LE JARDIN : L'accès, marqué par un porche végétal, assure la liaison entre le volume du bâtiment à gauche et la clôture accompagnée de sa haie à droite.



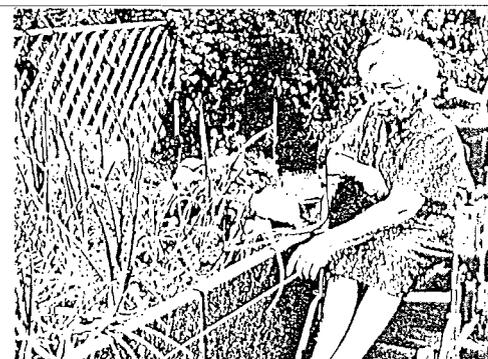
LA CULTURE EN TABLE ET EN PLEINE TERRE : Les tables, accessibles depuis le pourtour du carré, s'interrompent pour laisser un passage vers les cultures de pleine terre au centre.

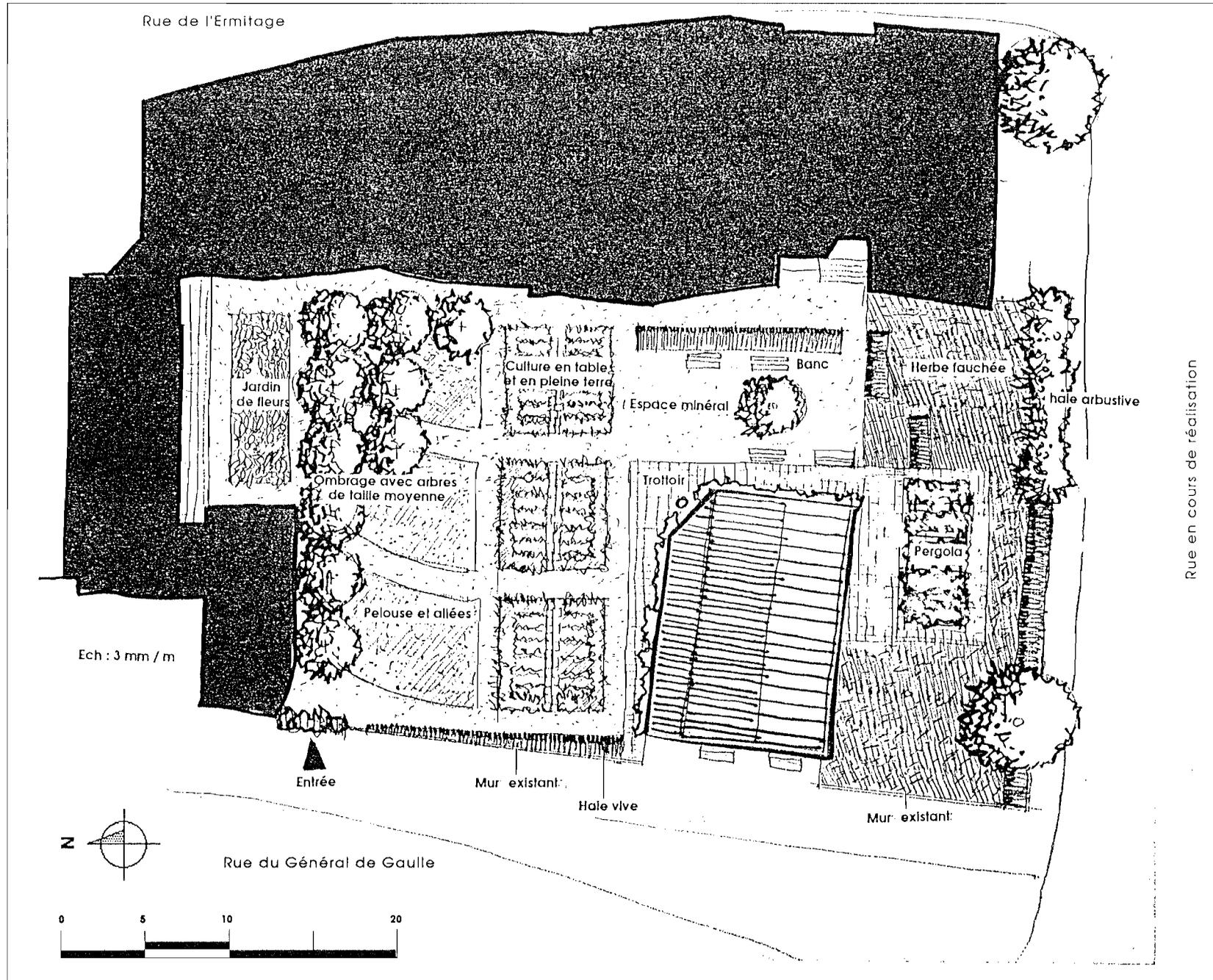


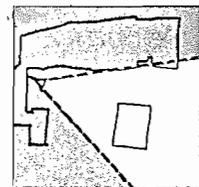
Annexe sur les tables de culture.

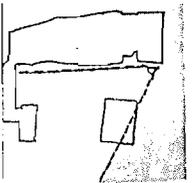
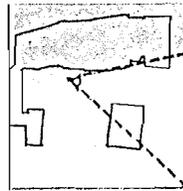
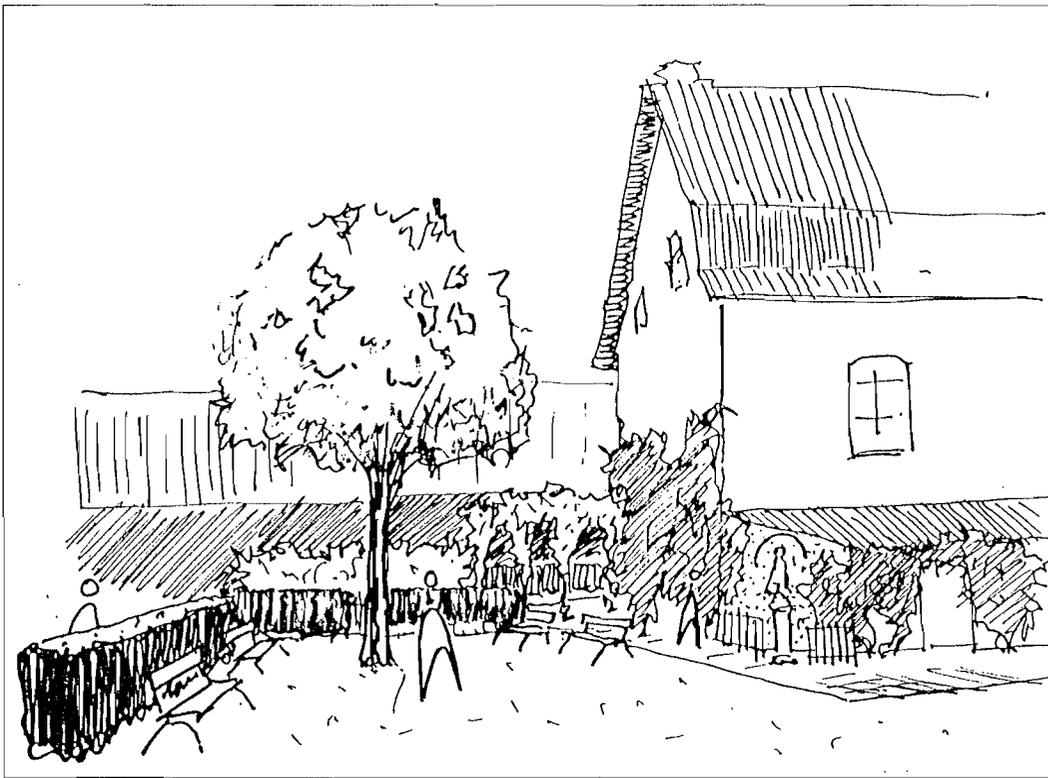
Les tables de culture, les bacs à fleurs, les massifs surélevés, sont désormais bien connus pour les commodités de jardinage qu'ils procurent. Ils appartiennent d'ailleurs depuis longtemps au mobilier du jardin. Nombre de jardins de démonstration en sont équipés et en présentent différents types : de brique, de bois, de dalles en béton, voire de blocs de tourbe, empilés les uns sur les autres, et permettant la culture des petites plantes dites de terre acide, tels certains rhododendrons (17). Les tables permettent, notamment aux plantes situées à 0,60 m du sol, de mieux résister aux gelées : les essais comparatifs sont de ce point de vue concluants. Cela veut dire également que des cultures potagères menées sur de telles tables seront plus précoces que les autres du fait qu'elles profiteront d'un emmagasinement de chaleur plus important par les parois : d'où des récoltes plus abondantes.

La hauteur souhaitable pour un travail aisé est de 0,60 m ; pour la largeur, il convient de ne pas dépasser 0,60 m si la table n'est accessible que d'un seul côté, et 1,20 m si elle l'est des deux côtés. Quant à la largeur de l'allée qui la borde, l'idéal est 1,20 m et le minimum 0,80 m.









Annexes sur l'hortithérapie.

...Mais depuis une dizaine d'années, d'autres préoccupations sont apparues. Nombre de spécialistes et de praticiens considèrent le jardinage sous l'angle thérapeutique et cherchent à lui donner sa juste place dans l'éventail des techniques utilisées pour la rééducation. Le vocable d'"hortithérapie" résume l'ensemble de ces préoccupations. Il traduit l'anglais "horticultural therapy" qui recouvre ce qui se fait outre-Manche et outre Atlantique, depuis une trentaine d'année, en matière d jardinage utilisé comme thérapie...

..."Jardins de senteurs" et "jardins du toucher" ont ainsi leurs adeptes...

...Il (le travail de la terre) apporte un contact permanent avec les choses de la vie dans ce qu'elles ont de plus élémentaire et de plus tangible ; un éveil et une sollicitation constantes de l'esprit et de la sensibilité pour accomplir des tâches exigeant observation, réflexion, patience, mais procurant aussi profit et agrément ; une occasion enfin de contact et un réapprentissage de la communication quand le travail se fait en groupe....

... Dans le domaine du handicap moteur, la recherche est surtout conduite en prolongement, voire en remplacement des techniques de kinésithérapie....

Les repères tactiles

Les différentes matières – on parle aussi de "textures" – dont sont faites les allées influent sur le rythme, la démarche et, en fin de compte, le comportement de ceux qui les foulent.

En effet, qui n'a pas éprouvé les plaisirs si variés, lors d'une marche en forêt ou en campagne, de passer d'un chemin de terre battue à une prairie, d'un tapis de mousse ou de feuilles mortes à une étendue de sable fin ou d'aiguilles de pin ?

On voit donc le parti que l'on peut tirer de ces différences : réserver par exemple le dallage au potager et le gazon au jardin d'agrément ; ou bien le dallage à la partie centrale du jardin et le gazon à la périphérie... Toutes les combinaisons, sources de plaisir, seront aussi sources d'orientation pour le non-voyant.

A ces combinaisons au sol, on peut ajouter des végétaux placés à portée de la main. Déjà au Moyen-Age, les coins des carrés du jardin étaient fréquemment marqués par un rosier-tige ; on peut retenir cette idée tout en remplaçant les rosiers (presque tous piquants !) par d'autres arbustes aux feuillages plus agréables. Placés à des carrefours, ou dans des coins ou au centre du jardin, ils peuvent devenir de bons repères.

Les repères olfactifs

Les parfums, faut-il le dire, sont bien plus que de simples repères... Une haie de chèvrefeuille embaumant toute la durée de l'été, un seringat, un lilas, une boule-de-neige odorante, et voilà un jardin parfumé toute l'année. Et, dans le même temps, ces quelques parfums peuvent aider des non-voyants à s'orienter au jardin.

Les sensibilités aux parfums varient considérablement d'un individu à l'autre, il reviendra à chacun de faire les choix qui lui conviennent. Rappelons simplement les quelques recommandations à faire pour ce choix :

choisir les végétaux les plus remarquables, notamment pour la portée et la qualité de leurs parfums ;

les situer aux endroits où ils seront les plus appréciés, soit près d'un lieu de repos et de loisir, soit comme repère permettant de situer une cour, un passage, un centre, etc. ;

veiller à ne pas juxtaposer des plantes dont les floraisons seraient simultanées, au risque d'en annihiler la valeur propre.

Les repères auditifs

A Londres, dans leur jardin de banlieue, Patricia et June Rhodes, toutes deux aveugles, ont utilisé différents matériaux pour les allées : terre battue, gravillons, béton, etc. Elles ont aussi installé de petits carillons, suspendus aux branches ou posés à même le sol au coin des carrés ; ainsi, d'un léger coup de canne, elles se repèrent plus aisément. Il n'est pas jusqu'à leur petit élevage de poussins qui ne les aide à se repérer pendant leur travail.

Les bruits et les sons de la nature, le tintement d'une clochette, le chant d'un oiseau, le bruissement d'un jet d'eau ou d'une petite fontaine donnent le sentiment des dimensions réelles du lieu et peuvent guider dans les déplacements. Parmi les arbres et arbustes préférés des oiseaux, pour le refuge et les fruits qu'ils leur offrent, citons l'aubépine, le bouleau, le châle, le chèvrefeuille, le cornouiller, l'épine-vinette (*Berberis*), l'érable, le saule, le sorbier, le houx, le pommier, le cerisier, le prunier, le pyracantha, la viorne.

Les annexes sont tirées de : **Des jardins comme le vôtre - Hortithérapie et jardins de personnes handicapées**
Rédaction : Alain Mazas, paysagiste D.P.L.G.
Éditeur : Centre Georges Pompidou / C.C.I., 1982.

Les jardins aménagés dans les hôpitaux et les centres de rééducation sont en général conçus en fonction de programmes particuliers d'hortithérapie adaptés à leurs patients mais ils se présentent aussi comme des lieux de détente et de repos offerts à tous. Ainsi en est-il du jardin de Mary Marlborough Lodge, dont il a été question précédemment.

Le jardin reproduit ci-contre présente, en comparaison, un exemple extrême d'installation fonctionnelle en vue de l'hortithérapie. Il montre qu'il est toujours possible d'aménager un espace restreint en fonction des besoins des personnes handicapées, mais au prix d'un encombrement qui lui ôte une par-

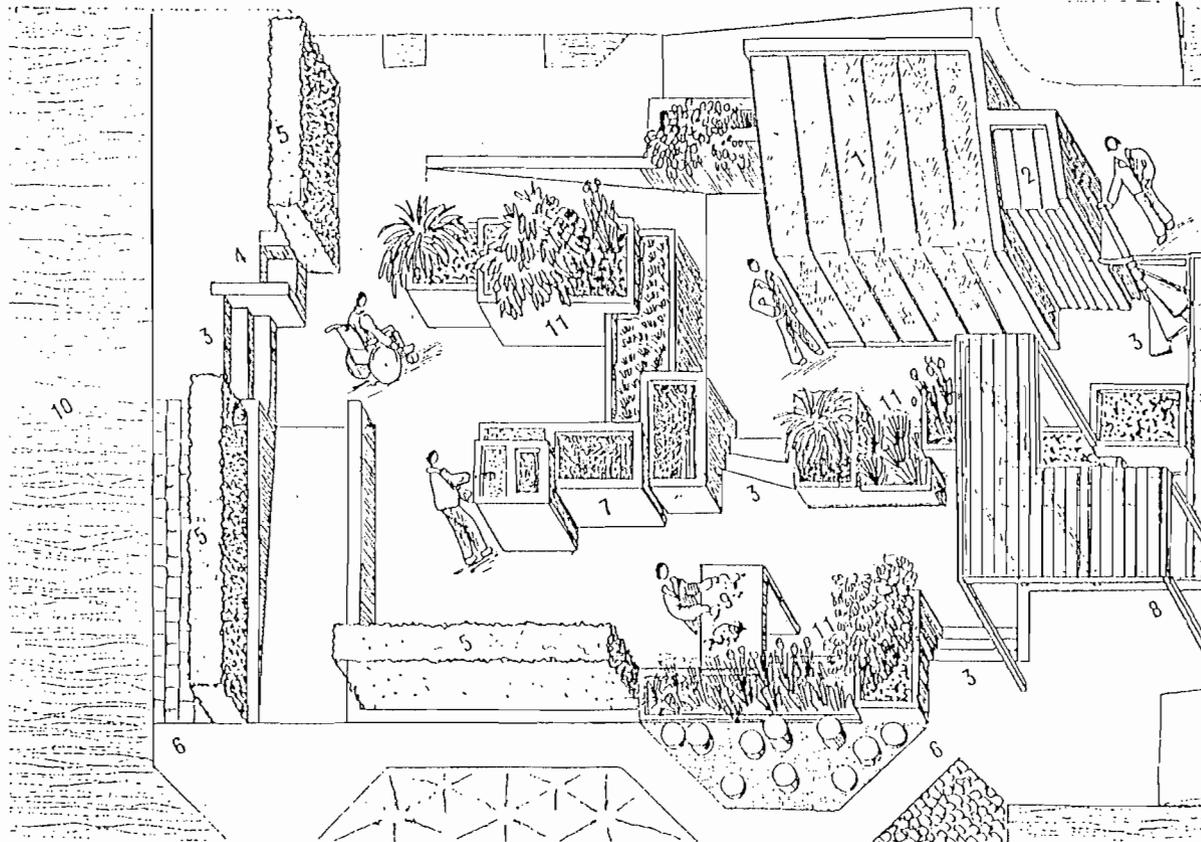
tie du charme propre à un vrai jardin... L'installation comprend différents matériels destinés à favoriser la rééducation : une dizaine de tables de culture de hauteurs différentes, quatre plans inclinés de pentes différentes, des revêtements de sol variés allant jusqu'à un parcours de plots de hauteur variable, une pergola et une serre, et même quatre escaliers. En somme, à la façon d'un cabinet médical, il contient pratiquement tout le matériel utile à la rééducation du handicap moteur : sur une surface qui ne dépasse guère 100 m², c'est une sorte d'exploit.

L'envers de la médaille est qu'il n'y reste plus de place pour un banc, pour un coin repos, pour la flânerie et le far-

niente ! Heureusement, le cas est extrême et la plupart des jardins de rééducation occupent une surface au moins deux ou trois fois plus grande. Cela se révèle surtout nécessaire dans les centres gériatriques, où la partie réservée au repos et à la promenade doit être beaucoup plus développée que celle réservée à l'hortithérapie.

- 1 Serre
- 2 Abri à outils
- 3 Escalier muni de rampes
- 4 Rampes
- 5 Haies
- 6 Plots de pierre
- 7 Bassin d'eau
- 8 Pergola
- 9 Plan de travail
- 10 Plate-bande
- 11 Table de culture

Le jardin de rééducation de Musgrove Park, Taunton (South Western Regional Health Authority, V. Sahar, architecte).



Quant aux allées, elles peuvent être constituées de matériaux divers qui sont eux-mêmes fonction de leur utilisation :

□ les allées dallées : ce sont, semble-t-il, les plus pratiques, les plus aisées à installer, et parmi celles qui offrent le plus de sécurité, à condition de rester bien jointées. Chez André Brossard, ce sont des dalles de 0,80 x 0,80 m simplement posées à même le sol plat du potager. Il existe, bien sûr une grande variété de dallages mais ils ne présentent pas tous la même régularité de surface et certains peuvent même devenir glissants ;

□ les allées de ciment : elles sont d'installation plus coûteuse en matière première et en travail ;

□ les allées "stabilisées" : elles sont surtout utilisées dans les jardins de grandes dimensions, où d'autres traitements seraient trop onéreux. Elles conviennent mal aux fauteuils roulants pendant les intempéries, et demandent des révisions régulières ;

□ les allées engazonnées : les allées de gazon sont toujours possibles et le piétinement ne leur est pas aussi néfaste qu'on veut bien le dire. Le gazon est agréable à fouler au pied. Les non-voyants y sont très sensibles et le recherchent. Mais même ceux qui marchent avec quelque difficulté l'apprécient, en alternance avec des matières plus dures. Pour renforcer ces allées engazonnées, on utilise un grillage en matière plastique verte étendue à même le gazon. Grâce à ce dispositif, il acquiert une stabilité telle que la circulation en fauteuil roulant se fait sans aucune difficulté ;

□ les allées de bois : le bois aussi est une matière plus douce que la pierre ou le béton, mais il devient glissant s'il est détrempé par la pluie ; il vaut donc mieux le réserver à des terrasses ou des passages couverts.

Quel que soit le choix vers lequel on se porte, il est nécessaire, pour établir une allée, de commencer par lui constituer un bon soubassement rigide — seul le gazon échappe à cette règle — (15).

Il peut être utile de s'attarder un peu, à propos du choix des circulations au jardin, sur les principaux problèmes d'orientation qui peuvent se poser, essentiellement aux non-voyants, et à la possibilité de multiplier les repères tactiles, olfactifs et auditifs.